

Danilo Dolci, l'éducateur et le révolutionnaire (1924-1997)

Par Antonio Fiscarelli

Connu dans les années cinquante comme le « Gandhi de la Sicile » ou comme le « Saint sans auréole », Danilo Dolci a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire sociale et politique italienne et européenne. D'origine italo-slovène, il grandit dans un milieu très marqué par les préceptes catholiques de sa mère. Précoce lecteur de littérature classique et d'histoire des religions, il passa son enfance et son adolescence principalement dans le l'Italie du Nord. Sa profonde vision religieuse de la vie s'exprime surtout dans une intense activité poétique, elle conditionne les premiers pas de sa recherche existentielle qui se trouve en contradiction avec la mentalité dominante pendant le fascisme.

Il commence à se mobiliser pour l'Italie pendant la guerre et milite contre l'occupation nazie. Arrêté pendant sa tentative de rejoindre Rome, il est incarcéré à Gênes d'où il réussit à s'enfuir grâce à un stratagème. Vers la fin de la guerre, il s'inscrit à la faculté d'architecture d'abord à Rome et, après la libération, à Milan. Bien que très intéressé par ses études d'architecture, il n'arrive pourtant pas à entrevoir le sens de cette profession dans un monde où des milliers de personnes, qui ont perdu leurs maisons pendant la guerre, vivent dans la rue.

Vers la fin de 1949, sans avoir terminé ses études et en opposition avec les attentes de sa famille et de sa compagne, il entre dans la communauté de Nomadelfia, fondée par Don Zeno Saltini dans un ex-camp de concentration de Fossoli, fondée sur les principes du communisme chrétien. Ses membres étaient des mères et des couples qui avaient juré de s'occuper des orphelins comme de leurs propres enfants. Ici Dolci restera presque deux ans pour travailler à la construction de la « cité de Dieu ». Mais, il s'en alla assez vite car il trouvait cette expérience trop limitée au regard de ses ambitions politiques pour un véritablement changement de la société.

En février 1952, il décide de s'installer en Sicile, dans une des zones les plus misérables et violentes d'Europe, la province de Palerme qui, depuis le débarquement des Alliés en 1943, était devenu l'épicentre du banditisme lié au phénomène de la mafia et aux intérêts stratégiques des américains sur l'île.

La situation dramatique qu'il a sous les yeux le conduit, en octobre de cette même année, après la mort d'un enfant par manque de nourriture, à sa première grève de la faim. C'est le point de départ d'une série d'initiatives qui, en une vingtaine d'années, feront changer le visage de cette zone géographique. Le philosophe de la non-violence Aldo Capitini parlera, à ce sujet, de « révolution ouverte ».

Dolci s'engage alors dans la résolution des problèmes d'éducation et contribue à la construction d'un premier centre d'hébergement –« Borgo di Dio »- pour accueillir les enfants dont les parents sont en prison ou tués ainsi que les adultes les plus exclus et désespérés. Jusqu'alors, Dolci est encore porté par des idéaux d'ordre religieux, mais déjà, vers la fin du 1954, il s'achemine vers une vision plus laïque. Il apprend le dialecte sicilien, épouse la veuve d'un bandit avec cinq fils et vit parfaitement intégré dans la société sicilienne.

En moins de 10 ans il publie une série de livres-enquêtes témoignant de la condition sociale, culturelle, économique et morale de cette partie de la Sicile tout étant engagé quotidiennement dans les luttes pour les droits du travail et de l'éducation : *Faire vite (et bien) parce que l'on meurt* (1954), *Bandits à Partinico* (1955), *Procès à l'article 4* (1956), *Enquête à Palerme* (1957), *Une politique pour la pleine occupation* (1958), *Gaspillage* (1960).

Il est arrêté en 1956 pour avoir convaincu des chômeurs de travailler sur une route défoncée dont l'administration ne s'occupait pas. On parla alors de « grève inversé ». L'arrêt, suivi de la condamnation, fit scandale, au point que des centaines d'intellectuels constituèrent en Italie et à l'étranger des comités d' « amis de Dolci ». Cette affaire passa dans l'histoire sous le nom de « procès de l'article 4 », un procès contre l'article de la constitution italienne qui prévoit le travail pour tous les citoyens. Parmi les personnalités qui soutiennent alors ses luttes, on trouve les noms d'importants intellectuels Italiens, comme Norberto Bobbio, Pietro Calamandrei, Carlo Levi, Alberto Moravia, Elio Vittorini, Aldo Capitini, et autant que d'intellectuels étrangers, comme Erich Fromm, Bertrand Russel, Aldous Huxley, Jean-Paul Sartre, Ernst Bloch, etc. C'est une évidente caractéristique de Dolci que d'être soutenu par des personnalités provenant de milieux culturels et politiques très divers.

En 1958, le parti communiste russe lui attribue le Prix Lénine pour la Paix. Il l'accepte – ce qui divise ses soutiens – et, avec l'argent ainsi obtenu, fonde le « Centre de Recherche et Initiative pour la pleine occupation », dont le premier congrès international se déroule la même année.

Il voyage beaucoup et écrit des reportages pour le quotidien sicilien « *L'Ora* » concernant la situation de pays comme les U.S.A, Israël, la Suède, l'U.R.S.S., la Yougoslavie, le Sénégal. Une partie de ces reportages se trouve publiée dans des livres comme *Conversation* (1962), *Vers le monde nouveau* (1966), *Inventer le futur* (1968). L'éducation de la conscience individuelle dans un groupe et par la coopération, la planification concertée démocratiquement, la conviction que le développement économique doit toujours être accompagné par des initiatives éducatives et culturelles, figurent parmi les thèmes principaux de ses travaux ces années-là. Il formalise une démarche pour mettre en œuvre une recherche-action coopérative et comparative, fondée sur une « socio-méthodologie de la planification organique » dont l'outil principal est la « maïeutique réciproque » ou « de groupe », une méthode inspirée des expériences collectives menées avec les pêcheurs et les paysans siciliens. Sur la base de ses travaux, l'université de Berna lui confère le doctorat *honoris causa* en pédagogie (1968).

Pendant les années 1960, il s'implique fortement dans les luttes contre la mafia et dans les initiatives pour la construction du barrage sur le fleuve Jato. Cela va entraîner des dizaines de procès et il sera au centre d'une agitation politique très importante.

À partir du 1970, il commence à approfondir les problématiques de l'éducation. Il s'engage, en particulier, dans les travaux de construction du Centre éducatif de Mirto, une expérience de coopération éducative entre parents, enfants, éducateurs et experts de pédagogie de diverses orientations, parmi lesquels Jean Vonèche, Paulo Freire et des montessoriens. Ce sont des années de mise au point de sa méthode. Il va d'une école à l'autre afin de l'expérimenter avec les étudiants de tous les niveaux. Deux ouvrages, *Chissà se i pesci piangono* (1973) et *Il ponte screpolato* (1979), résument bien ces années d'expérience éducative.

Dans les années qui suivent, Dolci ne cessera d'approfondir ses recherches sur l'éducation. Il approfondit le thème des relations humaines jusqu'à formuler l'idée d'une « structure de rapports maïeutiques » de la société. En 1985, il publie *Palpitare di*

Nessi, « Recherche sur l'éducation créatif à un monde non-violent », texte étroitement lié à son analyse de la société et des mass-médias. *La comunicazione di massa non esiste* (1987), *Dal Trasmettere al Comunicare* (1988), *Bozza di manifesto* (1989), sont, ensuite, des livres dans lesquels Dolci développe ces thèmes qui trouveront leur systématisation définitive dans ses dernières œuvres : *Nessi tra esperienza etica e politica*, *Comunicare legge della vita*, *La legge come germe musicale*, *La struttura maieutica e l'evolgerci*.

En 1996 l'université de Bologne lui confère un doctorat *honoris causa* en science de l'éducation. Il s'éteindra l'année suivante à la suite d'une bronchite prise pendant un voyage en Chine.